ANX380 · ANNEXES DÉDIÉES

La semence qui pousse d’elle-même : le cycle des céréales et les pratiques agricoles en Galilée au premier siècle

1.1. L'agriculture dans la Galilée du premier siècle Au premier siècle, l'agriculture constitue une activité essentielle de la vie économique et sociale de la Galilée....

LECTURE
24 min

RÉFÉRENCES
22

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
19/11/2026

MISE À JOUR
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction : une parabole enracinée dans la vie quotidienne 3
1.1. L'agriculture dans la Galilée du premier siècle 3
1.2. Une connaissance agricole utilisée pour enseigner 3
1.3. Les limites de la reconstitution historique 3
2. Les céréales cultivées en Galilée 4
2.1. Le blé : une céréale essentielle 4
2.2. L'orge : une autre culture importante 4
2.3. Une identification volontairement laissée ouverte .....
3. La préparation du terrain 5
3.1. Le travail du sol avant les semailles 5
3.2. Le rôle des animaux de trait 5
3.3. Une étape présupposée, mais non décrite 5
4. Les semailles : le commencement du cycle 5
4.1. La dispersion des graines 5
4.2. Le calendrier des semailles 6
4.3. Une action humaine indispensable 6
5. La germination : un phénomène caché 6
5.1. Les conditions nécessaires à la germination 6
5.2. Une croissance qui commence avant d'être visible 6
5.3. Le savoir agricole et ses limites 7
6. Le développement de la jeune plante 7
6.1. L'apparition de la première pousse 7
6.2. La croissance végétative 7
6.3. Le passage du temps 8
7. La formation de l'épi 8
7.1. Une nouvelle étape du développement 8
7.2. Une maturation encore inachevée 8
7.3. Une illustration de la patience agricole 8
8. La maturation du grain 9
8.1. Le grain pleinement formé 9
8.2. Les transformations de la céréale 9
8.3. L'importance du moment de la récolte 9
9. La moisson dans le monde agricole ancien 10
9.1. L'utilisation de la faucille 10
9.2. La récolte comme aboutissement du travail agricole 10
9.3. Les saisons de récolte 10
10. Conclusion de l'annexe 11
Lexique 12

1. Introduction : une parabole enracinée dans la vie quotidienne

1.1. L'agriculture dans la Galilée du premier siècle

Au premier siècle, l'agriculture constitue une activité essentielle de la vie économique et sociale de la Galilée.

Les populations rurales cultivent notamment des céréales, des oliviers, des vignes et différentes plantes destinées à l'alimentation.

Le blé et l'orge occupent une place importante dans la production céréalière.

Ces cultures fournissent les grains nécessaires à la fabrication du pain, aliment fondamental de la population.

Les habitants des villages connaissent donc les principales étapes du travail agricole.

Même ceux qui ne possèdent pas de terres peuvent observer les semailles, la croissance des cultures et les moissons.

Lorsque Jésus évoque un homme qui répand de la semence sur la terre, il utilise ainsi une scène familière à une grande partie de son auditoire.

1.2. Une connaissance agricole utilisée pour enseigner

Jésus emploie régulièrement des images tirées de l'agriculture.

La parabole du semeur, rapportée en Marc 4.1-20, évoque différentes catégories de terrains.

La parabole du grain de moutarde, en Marc 4.30-32, présente le développement d'une plante à partir d'une petite semence.

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même, en Marc 4.26-29, s'intéresse davantage au processus de croissance.

Ces trois enseignements utilisent des réalités agricoles, mais ne poursuivent pas exactement le même objectif.

Dans Marc 4.26-29, Jésus attire particulièrement l'attention sur un phénomène que le cultivateur peut constater sans en maîtriser entièrement le déroulement.

1.3. Les limites de la reconstitution historique

Le texte de Marc ne précise ni le lieu exact des semailles ni la céréale cultivée.

Il ne donne pas non plus la saison, la superficie du champ ou les conditions météorologiques.

L'étude du contexte agricole permet donc d'éclairer le récit, mais non de reconstituer une exploitation particulière.

Les informations présentées dans cette annexe concernent les pratiques agricoles connues dans la région et dans le monde méditerranéen ancien.

Elles doivent être distinguées des indications explicitement fournies par Jésus.

2. Les céréales cultivées en Galilée

2.1. Le blé : une céréale essentielle

Le blé constitue l'une des principales céréales mentionnées dans la Bible.

Il est cultivé dans différentes régions du pays d'Israël, notamment lorsque les sols et les précipitations le permettent.

Le grain peut être moulu pour produire de la farine destinée à la fabrication du pain.

La culture du blé suppose plusieurs opérations successives : préparation du terrain, semailles, croissance, récolte et traitement des grains.

La parabole de Marc 4.26-29 correspond globalement à ce cycle.

Cependant, Jésus ne précise pas qu'il s'agit nécessairement de blé.

2.2. L'orge : une autre culture importante

L'orge est également bien connue dans le monde biblique.

Elle peut être cultivée dans des conditions relativement moins favorables que certaines variétés de blé.

Dans le calendrier agricole du pays d'Israël, sa maturation intervient généralement avant celle du blé.

Cette différence apparaît notamment dans Exode 9.31-32.

Le passage précise que l'orge était en épi lors de la plaie de grêle, tandis que le blé et l'épeautre n'étaient pas encore parvenus au même stade.

Ce témoignage biblique confirme que les céréales ne possèdent pas toutes le même calendrier de développement.

2.3. Une identification volontairement laissée ouverte

Marc 4.26-29 parle de semence, de jeune pousse, d'épi et de grain.

Ces éléments conviennent à plusieurs céréales.

Le récit ne permet donc pas de choisir avec certitude entre le blé et l'orge.

Cette absence de précision n'affaiblit pas la parabole.

Au contraire, elle permet de concentrer l'attention sur un phénomène commun aux cultures céréalières : le développement progressif de la semence jusqu'à la maturité.

3. La préparation du terrain

3.1. Le travail du sol avant les semailles

Dans l'agriculture ancienne, le cultivateur doit généralement préparer le terrain pour favoriser l'établissement des cultures.

Cette préparation peut comprendre le défrichage, l'élimination de certains obstacles et le travail du sol.

L'utilisation d'instruments de labour permet d'ameublir la terre et de faciliter l'enfouissement des graines.

Les techniques varient selon la nature du terrain, les ressources disponibles et les habitudes locales.

Les terrains pierreux ou peu profonds peuvent présenter des difficultés particulières.

Ces réalités sont évoquées dans la parabole du semeur en Marc 4.5-6.

3.2. Le rôle des animaux de trait

Dans le monde agricole ancien, le labour peut être effectué à l'aide d'animaux de trait.

Des bœufs sont notamment utilisés pour tirer les instruments agricoles.

Deutéronome 22.10 mentionne l'interdiction de labourer avec un bœuf et un âne attelés ensemble.

Ce passage témoigne de l'existence du labour avec des animaux dans le monde biblique.

Cependant, Marc 4.26-29 ne décrit aucun travail de labour.

Il commence directement par l'action de répandre la semence.

3.3. Une étape présupposée, mais non décrite

L'absence de description de la préparation du sol ne signifie pas que le cultivateur néglige son travail.

Jésus sélectionne simplement les éléments nécessaires à son enseignement.

La parabole ne cherche pas à présenter toutes les opérations agricoles.

Elle met en relation l'action initiale du cultivateur et la croissance qui suit.

4. Les semailles : le commencement du cycle

4.1. La dispersion des graines

Dans l'agriculture ancienne, les céréales peuvent être semées à la volée.

Le cultivateur répand alors les graines sur la surface du terrain.

Cette technique correspond bien à l'image employée dans Marc 4.26.

L'homme jette la semence sur la terre.

Le geste est simple, mais déterminant.

Sans semailles, il n'y a pas de culture céréalière.

4.2. Le calendrier des semailles

Dans les régions méditerranéennes du Levant, les cultures céréalières traditionnelles dépendent largement des pluies de la saison humide.

Les semailles interviennent généralement en automne ou au début de l'hiver, selon l'arrivée des pluies et les conditions locales.

Les précipitations favorisent l'humidification du sol et permettent la germination.

Le calendrier peut varier d'une année à l'autre.

Il dépend notamment de la quantité de pluie, de sa répartition et des caractéristiques du terrain.

La parabole ne fournit toutefois aucune indication permettant de dater les semailles qu'elle évoque.

4.3. Une action humaine indispensable

Le cultivateur accomplit une responsabilité réelle.

Il choisit de semer et répand les graines.

Cette intervention est nécessaire au commencement de la culture décrite.

Cependant, elle ne suffit pas à produire immédiatement une récolte.

Après les semailles, d'autres processus doivent intervenir.

C'est précisément sur cette distinction que repose une partie de l'enseignement de Jésus.

5. La germination : un phénomène caché

5.1. Les conditions nécessaires à la germination

Une graine viable peut commencer à germer lorsque les conditions sont favorables.

L'eau joue un rôle essentiel dans ce processus.

La température, la disponibilité de l'oxygène et l'état de la graine influencent également la germination.

La graine absorbe de l'eau et active les processus biologiques qui permettent le développement de l'embryon végétal.

Les premières structures de la jeune plante commencent alors à se former.

Une grande partie de ce développement se produit dans le sol, hors de la vue du cultivateur.

5.2. Une croissance qui commence avant d'être visible

Le cultivateur ne voit pas immédiatement les changements qui se produisent dans la graine.

Il peut connaître les conditions favorables à la germination, mais il n'observe pas directement chaque étape du processus.

Cette réalité éclaire Marc 4.27 :

« La semence germe et croît sans qu'il sache comment. »

Jésus ne cherche pas à donner un cours de botanique.

Il souligne que le cultivateur ne dirige pas directement les mécanismes de la croissance.

5.3. Le savoir agricole et ses limites

Les cultivateurs anciens possèdent une connaissance pratique de leurs cultures.

Ils savent que les semences ont besoin de conditions favorables.

Ils peuvent reconnaître les saisons, observer les sols et adapter leurs travaux.

Il serait donc incorrect de présenter l'homme de la parabole comme totalement ignorant.

Son ignorance concerne le fonctionnement intime du processus qui transforme une graine en plante.

Cette distinction demeure essentielle pour comprendre l'enseignement de Jésus.

6. Le développement de la jeune plante

6.1. L'apparition de la première pousse

Après la germination, la jeune plante émerge du sol.

Cette apparition correspond à la première étape visible mentionnée en Marc 4.28.

Jésus emploie le terme traduit par « herbe ».

La plante est encore jeune.

Elle ne porte pas de grain mûr.

Son développement doit se poursuivre.

6.2. La croissance végétative

La jeune céréale développe progressivement ses feuilles et ses structures végétatives.

Elle utilise notamment l'eau, les éléments minéraux disponibles dans le sol et l'énergie lumineuse.

La photosynthèse permet à la plante de produire les substances organiques nécessaires à son développement.

Ces mécanismes sont aujourd'hui décrits par les sciences biologiques.

Cependant, ils ne constituent pas le sujet direct de la parabole.

Ils permettent simplement de comprendre pourquoi la croissance se poursuit sans intervention permanente du cultivateur.

6.3. Le passage du temps

Marc 4.27 précise que le cultivateur dort et se lève, nuit et jour.

La croissance se déroule pendant cette succession ordinaire des journées.

L'homme ne doit pas rester constamment auprès du champ pour que la plante continue de se développer.

Cette observation ne signifie pas qu'aucun entretien agricole n'est possible ou nécessaire.

Elle montre que la croissance biologique ne dépend pas d'une action humaine continue.

7. La formation de l'épi

7.1. Une nouvelle étape du développement

La formation de l'épi constitue une étape importante dans la culture des céréales.

Elle correspond à la deuxième phase mentionnée par Jésus.

La plante passe progressivement d'un développement essentiellement végétatif à la formation des structures reproductrices.

L'épi apparaît et poursuit son développement.

Cette étape prépare la production des grains.

7.2. Une maturation encore inachevée

L'apparition de l'épi ne signifie pas que la récolte soit immédiatement possible.

Les grains doivent encore se former et parvenir à maturité.

Le cultivateur peut constater que la culture progresse.

Cependant, il doit attendre que le développement soit suffisamment avancé.

La parabole souligne ainsi que les différentes étapes ne peuvent être confondues.

7.3. Une illustration de la patience agricole

Jacques 5.7 évoque la patience du cultivateur qui attend le précieux fruit de la terre.

Le passage mentionne également les pluies nécessaires à la croissance.

Cette comparaison biblique montre que l'attente fait partie de l'expérience agricole.

Le cultivateur travaille, mais il ne peut pas supprimer le temps nécessaire au développement des cultures.

Le rapprochement avec Marc 4.26-29 est particulièrement pertinent.

Dans les deux passages, l'agriculture illustre une réalité qui demande de la patience.

8. La maturation du grain

8.1. Le grain pleinement formé

Marc 4.28 décrit la dernière étape de la croissance :

« Puis le grain tout formé dans l'épi. »

La plante a atteint un stade où le grain est développé.

Cette étape prépare la récolte.

Le processus commencé avec les semailles approche de son terme.

8.2. Les transformations de la céréale

Au cours de la maturation, les grains accumulent des réserves.

La plante connaît également des changements visibles.

Selon la céréale et les conditions de culture, les tiges et les épis peuvent progressivement perdre leur coloration verte.

Le grain atteint finalement un état permettant sa récolte et sa conservation après les traitements appropriés.

Ces transformations ne se produisent pas toutes simultanément.

La maturation constitue elle-même un processus.

8.3. L'importance du moment de la récolte

Une récolte trop précoce peut compromettre la qualité du grain.

Une récolte trop tardive peut également entraîner des pertes.

Le cultivateur doit donc observer l'état de la culture.

Son intervention demeure importante.

Cependant, il ne décide pas arbitrairement que le grain est mûr.

Il reconnaît le moment où la récolte devient possible.

Cette distinction éclaire la formulation de Marc 4.29, qui associe l'intervention du cultivateur à la maturité du fruit.

9. La moisson dans le monde agricole ancien

9.1. L'utilisation de la faucille

Marc 4.29 mentionne expressément la faucille.

Cet instrument est utilisé pour couper les céréales.

Les faucilles anciennes peuvent présenter différentes formes et être fabriquées à partir de matériaux variés.

Au premier siècle, des instruments métalliques sont connus dans le monde romain et dans les régions du Levant.

Le cultivateur ou les moissonneurs coupent les tiges lorsque la céréale est prête.

9.2. La récolte comme aboutissement du travail agricole

La moisson représente l'aboutissement d'un processus commencé plusieurs mois auparavant dans le cas habituel des céréales semées durant la saison humide.

Elle rassemble le résultat des semailles et de la croissance.

Le grain récolté peut ensuite être soumis à différentes opérations, notamment le séchage si nécessaire, le battage, le vannage et le stockage.

Ces opérations ne sont pas décrites dans Marc 4.26-29.

La parabole s'achève au moment où la moisson arrive.

9.3. Les saisons de récolte

Dans le pays d'Israël, l'orge arrive généralement à maturité avant le blé.

La récolte de l'orge est notamment associée à la période printanière.

Celle du blé intervient habituellement plus tard.

Ruth 1.22 situe l'arrivée de Ruth et de Naomi à Bethléhem au commencement de la moisson des orges.

Ruth 2.23 distingue ensuite la moisson des orges et celle des blés.

Ces indications confirment l'importance des saisons agricoles dans la vie des populations bibliques.

Elles ne permettent cependant pas de déterminer la date de la récolte évoquée par Jésus.

10. Conclusion de l'annexe

L'étude des pratiques agricoles de la Galilée au premier siècle permet de mieux comprendre la parabole de la semence qui pousse d'elle-même.

Le récit de Jésus correspond à une expérience familière aux populations rurales.

Le cultivateur répand la semence, puis observe un développement qui se poursuit sans qu'il en dirige chaque étape.

La graine germe.

La jeune plante apparaît.

L'épi se forme.

Le grain parvient à maturité.

Enfin, la moisson intervient.

Cette succession correspond au cycle naturel des céréales cultivées dans le monde biblique.

Le contexte historique montre également que le cultivateur n'est pas passif.

Il possède des connaissances pratiques, prépare son travail et intervient au moment approprié.

Cependant, son activité ne lui donne pas la maîtrise des mécanismes biologiques de la croissance.

La parabole ne présente donc ni un cultivateur inutile ni une croissance produite par sa seule volonté. Elle distingue la responsabilité humaine du développement de la semence. Cette réalité agricole fournit à Jésus une comparaison particulièrement appropriée pour enseigner que le Royaume de Dieu se développe selon une dynamique qui dépasse le contrôle humain et conduit progressivement à son accomplissement.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX379 - La semence qui pousse d'elle-même : analyse du texte grec de Marc 4.26-29 https://schilo.org/anx379-la-semence-qui-pousse-delle-meme-analyse-du-texte-grec-de-marc-4-26-29/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX381 - La semence qui pousse d’elle-même : les racines bibliques de la croissance et de la moisson https://schilo.org/anx381-la-semence-qui-pousse-delle-meme-les-racines-bibliques-de-la-croissance-et-de-la-moisson/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx380-la-semence-qui-pousse-delle-meme-le-cycle-des-cereales-et-les-pratiques-agricoles-en-galilee-au-premier-siecle/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.